

Je me souviendrai ma vie entière d'un fameux orage. C'était une des plus fortes tornades auxquelles il m'ait été donné d'assister. En un clin d'œil, le ciel s'est renversé comme un encrier. Au départ, un vaste coup de tonnerre avait rassemblé le ciel. Un coup de tonnerre royal. Alors le vent s'est levé à ce signal et un long mugissement a couru sur les grands arbres. Le vent solennel a élevé sa grande voix et la forêt, toute proche, s'est tordue dans l'angoisse. Tout éclatait en musique vibrante et sévère comme un grand orgue gigantesque. Oui, la voix du vent faisait chanter toutes choses en donnant de grands coups d'archet dans la mâture des arbres. Le village entier était cerné par les armées du ciel. Les rugissements ont encore rempli le ciel ; non pas le grondement lointain qui annonce l'orage mais l'affirmation implacable d'une présence soudaine et absolue. A l'instant où les premières gouttes tombaient sur le sol desséché, toutes les violences se sont libérées et une fois de plus le tonnerre s'est assouvi sur la forêt hurlante. L'orage déchaîné attaquait en piqué aux quatre coins du ciel, les claquements rageurs et les crépitements passionnés se fondaient en d'immenses gerbes d'explosions sur le grondement des basses mugissantes. Il y avait des instants de silence angoissé où le vent et la pluie s'enlaçaient furieusement. Des instants de silence sur la suspension des rythmes, où le vertige montait, montait et s'écroulait soudain dans le grand déchirement du ciel violé.

C'est alors que la voix de maman s'empara d'un silence. Sa voix était à la fois puissante comme le tonnerre et à la fois douce comme la brise du matin. « Tous à la cave, c'est la fin du monde » disait-elle. L'enfant que j'étais alors ne pouvait pas mettre en doute une seule parole de maman. Et puis, maman savait tout, vraiment tout, mais rien de plus ! Toujours est-il que je m'étonne encore du miracle dont je fus témoin alors. J'entrai dans la chambre de mon petit frère que je croyais mort de panique... mais non ! Il dormait. Il avait découvert le secret qui lui permettait de dormir au cœur de la tempête. Muet d'apaisement, il nous invitait à abandonner notre âme aux mains de celui qui façonne l'harmonie. Et je me disais : « Qui donc est Dieu pour asseoir un enfant en pareil repos au sein d'un tel chaos ? » Ce fut là ma première confrontation avec la fin des temps.

Un autre épisode de ma vie me questionna à nouveau à ce sujet. J'étais allé voir avec un ami incroyant le film « Mein Kampf ». c'est un ensemble documentaire qui reprend la montée du nazisme, ses conquêtes successives, la guerre et l'horreur des camps de concentration. Les dernières images sont atroces. On voit un bulldozer empiler, puis rouler un amoncellement de corps décharnés pour les ensevelir dans une fosse commune. Aucun commentaire n'accompagne ces images. Au moment où les lumières se rallument, mon ami se tourne vers moi et me dit : « Après des images pareilles, peux-tu encore croire à la résurrection de la chair ? » Puis il ajouta : « Si Dieu existe, j'espère que son jugement sera terrible ! ». Sur le moment, je n'ai aucune réponse. Le choc des images est trop proche. Et puis, on ne répond pas à l'atrocité. Cette sinistre descente dans l'horreur de ces pauvres vies ne peut-être honorée que par le silence. Simplement plus tard, bien plus tard, la réplique de mon ami a fait son chemin.

A tous ceux qui seraient tentés, à la suite de mon ami, de penser que le jugement de Dieu sera terrible, ou de souhaiter qu'il le soit, je dirai : Regardez le Christ du Jugement dernier de Notre Dame de Paris. Il montre ses plaies. Il montre ses mains percées. Voilà le jugement... Je meurs pour vous ! Je meurs d'amour pour ceux qui refusent éternellement de m'aimer. Oui, le Christ nous présentera ses cicatrices de gloire, non pas pour nous rappeler nos infidélités, mais pour proclamer à la face de la multitude la profondeur de cet amour dont nous avons été prévenus.

La puissance de Dieu n'est pas celle des dictateurs et des bourreaux, celle des tremblements de terre et des raz de marée. Sa toute puissance est celle de l'Amour. Et l'Amour signifie le respect infini de l'autre. Dieu court le risque d'être rejeté, exclus, crucifié par des libertés qui sont le chef d'œuvre de sa toute puissance. Dieu se rend vulnérable. La lumière luit dans les ténèbres et les ténèbres ne la reçoivent pas. Et le jugement c'est justement que la lumière vient et que les hommes ne la reçoivent pas. Ce n'est pas la lumière qui juge. Ce sont les hommes qui jugent la lumière et qui la condamnent et qui la crucifient. Et tel est le sens nouveau de l'Histoire : l'Histoire est perpétuellement, du commencement à la fin, le jugement de Dieu par l'Homme. Et ce jugement est de maintenant. Il est de tous les instants. Combien de malheureux, indignés de la Toute puissance de Dieu accourraient du fond de leur détresse si on leur demandait de venir en aide à la faiblesse de Dieu. Sur cette terre où Il a marché, comment l'avons-nous vu si ce n'est comme un innocent sur la paille, comme un vagabond n'ayant pas une pierre où reposer la tête, comme un supplicé pendu à un carrefour et se demandant, lui aussi, pourquoi Dieu l'a abandonné ?

Dieu a tout remis entre nos mains. Il s'est livré à notre amour. Il ne résistera pas. Nous pouvons faire de Lui ce que nous voulons. C'est cela le Jugement. Dieu un enfant martyr ! Et que disent les enfants martyrs ? Écoutez : « Papa, je t'aime » c'est ce que suppliaient les petites lèvres de Delphine entre chacun des coups de la grosse main dure qui les faisaient saigner. « Maman, je t'aime », c'est ce que pleuraient les yeux d'Antoine quand un nouveau mégot s'écrasait sur son cou. « Papa, je t'aime » c'est ce que ne savait pas encore crier Lina quand elle fut violemment arrachée de son berceau pour être lancée contre le mur. « Maman, je t'aime », c'est ce que ne gémit plus Philippe, mort de faim dans son placard...

A la Passion, Jésus est un enfant martyr. Il roule comme une balle entre les partenaires, jeté par l'un au suivant, gardé par personne, désagréable à tous. C'est alors que le Feu de son regard de miséricorde se pose sur l'amour incertain de Pierre et l'oblige ainsi, sous l'intensité de son regard, à s'ouvrir à sa propre lumière.

Pierre se sent envahi par cette vague de miséricorde où se perd son péché. Le regard de Jésus, regard d'une beauté virginale, l'arrache au tissu de l'abîme. Lorsque vous verrez la Miséricorde s'éveiller comme une flamme au cœur de votre être, sachez que le Fils de l'Homme est à votre porte. Au jour du Jugement la Foi en la vive flamme de cette Miséricorde nous permettra de nous tenir debout car elle est chaleureuse douceur plus efficace qu'un manteau d'amiante.

Alors, aussi nus que la flamme de la bougie nous aurons l'audace de nous avancer vers l'Amour agenouillé, car de toute éternité Dieu sera prosterné à nos pieds pour nous les laver. Nous avancerons avec nos pas titubants, avec toutes nos larmes dans nos mains, et ce cœur merveilleux qu'Il nous a donné, ce cœur trop grand pour nous puisqu'il est fait pour Lui. Et Dieu lira sur notre visage toute la détresse, tous les combats, tous les échecs des chemins de Liberté, et Il verra tout notre péché. Devant Lui, ce sera merveilleux d'être si pauvre, puisqu'on est tant aimé ! Nous irons vers Lui et Il nous donnera Son Visage. Nous irons vers Lui avec notre rêve le plus fou : Lui apporter le monde dans nos bras. Nous irons vers Lui et nous crierons à pleine voix toute la vérité de la vie sur la terre. Nous Lui crierons notre cri qui vient du fond des âges : « Père, j'ai tenté d'être un Homme, et je suis Ton enfant ! »

Amen